

L'Alsace 30 Avril 1985

en débat

MARDI 30 AVRIL / MERCREDI 1er MAI 1985

Biennale de Paris

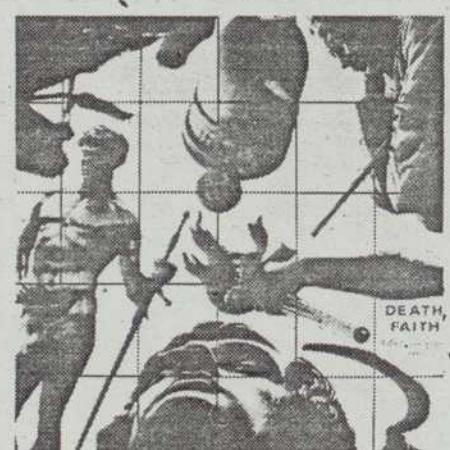
Apprendre à lire l'art

La Nouvelle Biennale de Paris qui se tient jusqu'au 21 mai dans la Grande Halle du Parc de la Villette, présente à travers les œuvres (peintures, sculptures, installations...) de cent vingt-six artistes venus de vingt-trois pays, un panorama très large des tendances actuelles de la création contemporaine.

par Dominique BANNWARTH

Sélectionnés par un jury international, les travaux présentés dans la «Halle aux bœufs» devraient selon les organisateurs de la Biennale attirer près de 200 000 visiteurs. A mi-parcours près de la moitié des visiteurs attendus ont déjà arpenté les allées de la Grande Halle, ce qui constitue aussi un événement. Mais le rendez-vous entre le grand public et l'expression d'aujourd'hui est-il pour autant réussi?

Dès l'entrée de la «Halle aux bœufs», un premier indice est fourni au visiteur avec



«Death faith» de Gilbert and Georges.
(A. d'Offoy).

«Strassenbild» du peintre-graveur néo-expressionniste allemand Georges Baselitz. Une galerie de portraits recouvrant un mur entier où ce qui dans la figuration est encore perceptible dans cette peinture, est montré la tête en bas. Une inversion pleine de sens pour l'artiste, mais le spectateur y verra-t-il autre chose qu'un artifice? De même les «thèmes» utilisés par d'autres peintres comme Golub (des images violentes), Erro (la guerre des Malouines) utilisant la figuration narrative (proche parfois du style B.D.) arrivent-ils à toucher le spectateur au-delà d'un premier regard, d'un premier degré de perception? Les réflexions inscrites par certains visiteurs dans le livre prévu à cet effet à la sortie de la Halle, témoignent d'un certain déceptionnement. L'image globale que les œuvres d'art présentées à la Villette offrent aux visiteurs est celle d'un monde chaotique, violent, excessif où la beauté n'est plus sereine. L'homme de la rue est-il prêt à y voir le reflet du monde dans lequel il vit?

Des entrées possibles

Pourtant les «entrées», les accès à ce langage existent chez certains plasticiens comme Eric Fischl (scènes ambiguës de la vie familiale, situations de vacanciers, rapports mère-enfant...) ou dans les dernières œuvres de Jean Hélion. D'autres artistes interrogent la peinture dans son



«Strassenbild» de Georges Baselitz: galerie de portraits la tête en bas.
(BP Keiser).

histoire avec une facture qui rappelle celle de maîtres anciens (Garouste par exemple) avec des références à Delacroix, Mario Ossaba qui reproduit le célèbre balcon de Manet pour «raconter le présent».

L'intérêt de cette Biennale 85 pour l'amateur d'art est évident: en présentant les

œuvres très récentes de ceux qui font la peinture ou la sculpture de notre époque, la Biennale est, comme le souligne Georges Boudaille, délégué général de cette manifestation «le reflet d'un moment de la création artistique, elle s'organise donc autour de lignes esthétiques qui souhaitent témoigner des problèmes de notre temps».

Quant au profane, il trouvera peut-être dans ce nouveau «lieu» qu'est la Grande Halle de la Villette une école visuelle et critique lui offrant l'apprentissage d'une lecture plus enrichissante de l'écriture contemporaine.

• La Nouvelle Biennale de Paris, XIIIe du nom, se tient jusqu'au 21 mai dans la Grande Halle du Parc de la Villette (métro Porte de Pantin) avec trois sections: arts plastiques, son et architecture.



Keith Haring: une intervention sur le site même pour la Biennale. (D. Boeno)